This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

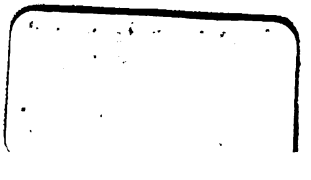
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NEDL TRANSFER
HN 2USK Y

CARMEN PRO INVICTIS

KF29050



CARMEN

PRO

INVICTIS.

LA HAYE — N. VEENSTRA
1901.

KF29050

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
APR 30 1959

TYP. ZUID-HOLL. BOEK- EN HANDELSDRUKKERIJ.

IL A ÉTÉ TIRÉ

500 exemplaires seulement sur Hollande Van Gelder.

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre,

ni de réussir pour persévérer.

Prince d'Orange.

CARMEN

PRO

INVICTIS.

Quelques offrandes de ✠
poètes aux Républiques
Sud-Africaines. ✠ ✠ ✠

A

Ceux qui étonnent le monde !

DOUAIRIÈRE B. DE WASZKLÉWICZ—VAN SCHILFGAARDE.

PRÉFACE.

A quelques paroles d'admiration émue sur son *„Evangile du Sang"*, M. Paul-Hyacinthe Loyson répondit par l'offrande gracieuse du *„Dithyrambe funèbre sur la mort héroïque du jeune poète Boër Martinus Schaink"*. Je résolus de le publier au profit des victimes de la guerre et d'y joindre, si possible, les vers que ce jeune héros portait sur son cœur le jour de sa mort sanglante. Les recherches furent longues, et longtemps infructueuses; à la fin je réussis. Je présente ces vers au lecteur, non pour leur grande valeur poétique, car ils sont d'un style démodé, mais en considération de la vaillante main qui les traça. D'ailleurs, qu'importe? Le plus beau poème du jeune homme, dont la mort héroïque à Elandslaagte inspira mon ami Loyson, c'est son coup de fusil. On me saura gré en tout cas d'avoir fait autographier sa signature d'après la dernière lettre qu'il a écrite.

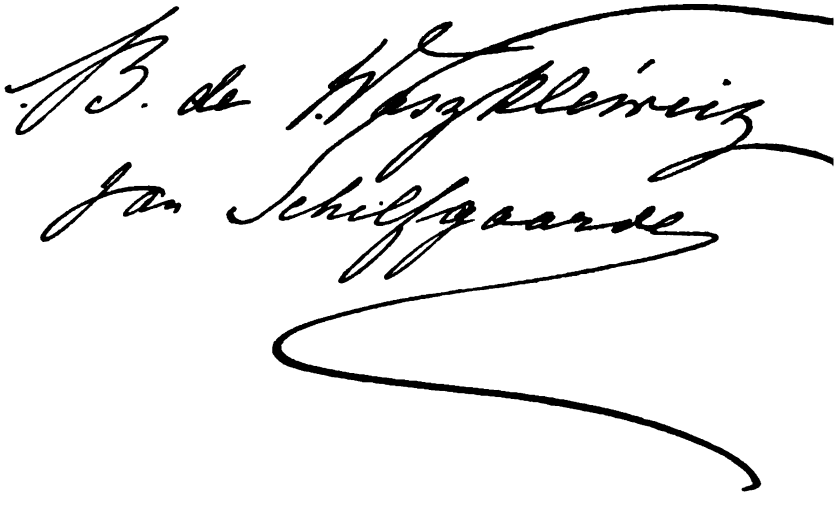
Au cours de cette patiente recherche l'idée me vint de mettre l'art au service des Boërs, et de donner au volume projeté un cachet international; je m'adressai dans ce des-

sein à quelques poètes que je priai de m'aider dans mon œuvre de pitié et de piété.

Ce tribut de nobles artistes, je l'offre ici à un public d'élite, c'est à dire à celui qui ne sépare pas l'amour des belles choses de l'amour de l'humanité; je le destine surtout à ceux qui compatissent au sort du peuple Boër, héroïque et martyr. Puisse l'édition être tôt épuisée, pour qu' avec son produit, de pauvres femmes et d'innocents orphelins soient vêtus et nourris!

J'envoie mes chaleureux remercîments à tous mes collaborateurs et plus spécialement au poète anglais qui dans sa grandeur d'âme à voulu s'associer à une œuvre d'expiation, monument élevé à la gloire des victimes de sa propre nation.

La Haye, 27 Fevrier 1901.



SONNET

À UN JEUNE POETE BOËR MORT EN DÉFENDANT SA PATRIE.

PAR

SULLY PRUDHOMME.

Je te salue, enfant qui rêvais et chantais,
Je baise comme un seuil d'auguste sanctuaire
L'humble fosse où ton cœur partage le suaire
Du Droit enseveli sans qu'il meure jamais!

Dans la mort sépulcrale, asile aux murs épais,
Ne pleure pas l'azur souillé du jour solaire;
Ta couche fait envie aux vaincus qu'il éclaire,
Ils survivent debout sans recouvrer la paix.

Levè-toi, bats de l'aile, âme héroïque, vole
Et cherche, à la clarté de ta blanche auréole,
Le trône où la justice oublieuse s'endort.

Que, réveillée au cri du sang versé pour elle,
Elle arrache leur proie aux serres du plus fort
Et dresse devant Dieu sa balance éternelle!

Octobre 1900.

Sully Prudhomme

DITHYRAMBE FUNÈBRE

PAR

PAUL-HYACINTHE LOYSON.

A

la mémoire du jeune poète boër

Martinus Schaink

mort défiguré à coups de baïonnettes en défendant

la Justice,

monté transfiguré à Dieu dans un cri d'amertume.

I.

O poète d'un petit peuple,
Tombé pour une auguste cause!
Ton propre sang, linceul de pourpre,
T'a drapé dans l'apothéose:
Mais je veux encor que ces vers,
Pour rendre à ta fière âme hommage,
Partent d'une âme de ton âge
Comme une salve embrasant l'air!

II.

Pendant tout le jour, elles ont sifflé
Comme une aigre grêle à travers les blés,
Les gouttes de feu, les vertigineuses,
Qu'on n'a pas le temps de voir, lumineuses,
Tracer dans l'air gris leur sillon subtil!

Pendant tout le jour, l'ardente semeuse
Brassant sa besogne en fulgurants gestes
Comme si ses bras étaient cent et mille
Prodigués partout en une seconde,
La Guerre, aux yeux fous dans deux sombres trous,
Les a fait pleuvoir sur ce tertre agreste,
Les graines d'acier si vite fécondes
Que tout aussitôt la moisson en sort
Ayant pour blés drus des faisceaux de corps,
Et pour épis lourds les têtes des morts.

Pendant tout le jour, ô mon doux poète,
Il a bourdonné autour de ta tête,
L'électrique essaim des abeilles blanches
Dont le frôlement est brise soyeuse
Mais dont la piqûre est si merveilleuse
Qu'elle va du coup dix corps traversant
Pour tirer le miel le plus fin du sang
Frais et savoureux des adolescents.

III.

Vous étiez huit, sur ce morne sommet.
Derrière vous, vos frères en retraite
Faibles se repliaient, et devant vous
Montait, gonflée en orageux remous,
La houle anglaise à qui vous teniez tête,
Criant: „Fuyez, nous vous sauvons, ô frères!"

Vous étiez sept à peine, eux des centaines
Qui s'en venaient, s'en venaient de la plaine
Comme des fleurs de pourpre monstrueuses
Qui, s'animant, deviendraient furieuses
Au dénouement d'un insidieux songe.

Vous voilà six sur ce mamelon chauve.
L'armée avec ses lents convois se sauve,
Et son arrière-garde sur le fleuve

Vient de passer, faisant sauter le pont;
Puis, en dernier, une petite bande
S'enfuit, ainsi qu'on voit parmi la brande
Filer au loin une queue de couleuvre....

Vous, vous restez — cinq pour la grande épreuve....
Que ces tuniques proches sont donc rouges!
Rouges d'un rouge effrayant qui consume
Les yeux — ainsi que la vue des fournaises,
Ainsi que l'épouvante de la Mort,
Qui, vous crachant son affreux rire en face,
S'en va soudain vous bondir à la gorge!

Que ces tuniques rouges sont donc proches!....
Vous voici quatre au sommet de ce tertre.
Vos frères, maintenant, sont tout là-bas
Où ces hameaux forment un fond d'idylle....
Vous, vous sentez vos pieds rivés aux roches,
Voici l'endroit de votre arrêt suprême!
Mais c'est la joie qui vous fait les joues blêmes;
Et de sourire en vous mordant les lèvres....

Un doute: si votre mort était vaine?
Si vous pouviez, avec les camarades,
Etre là-bas encor dans cette plaine
Heureuse, loin des rauques mitraillades?

O poésie, o splendeur inutile!
Comme on te sent, poète, un de ces trois
Qui, de tes vers s'étant trempé le cœur,
Se dressent là sur la funèbre butte!
Que c'est bien toi qui leur fais contre mille
Braver la mort amère pour l'honneur,
Chanter dans l'air natal le plus bel hymne,
Ce mâle adieu à ton pays sublime,
Cette épitaphe au droit sacré qui meurt!
Car, poésie, sentinelle oubliée,
Et toi non plus tu ne sers plus à rien
Qu'à protéger un idéal en fuite,
Qu'à prolonger le doux reflet d'un monde,
Qu'à protester qu'un haut songe était tien!
Mais c'est assez que deux cœurs te répondent,

Comme ces deux qui de ce morne tertre
Regardent s'avancer les vestes rouges.

Ha! les voici, les voici à dix mètres!
On dirait que la pourpre s'évapore
De ces habits, et s'envole en avant
Comme une flamme avide qui précède
Ses grandes sœurs d'incendie qui dévorent...
Ferme, toi seul, debout sur sept cadavres!
Tu n'as que toi pour témoin et pour aide;
Mais la splendeur de ta mort sera sauve!
Ferme! déjà peut s'entendre l'haleine
Qui siffle entre les dents de ces démons
Comme un frisson d'orage avant l'éclair
Fanant la fleur de jeunesse à ton front...
Vite, le temps d'une pensée humaine
Avant d'entrer dans le rêve éternel:
Adieu la vie, adieu la poésie!...
Au lieu des jeunes filles du Transvaal
Qui pour loyer d'un doux chant pastoral

T'auraient jeté les fleurs de leurs corsages,
Attention, voici les baïonnettes,
Voici les baïonnettes aveuglantes
Et leur touffe d'acier en plein visage!

C'est fait. Pauvre cervelle du poète,
Aux quatre vents jaillie, éclaboussée!
Hélas, riche merveille dispersée!....
Mémoire du poète, ruche exquise
Où les beautés de la nature immense
En miel incorruptible se condensent....
Palais de ses errantes rêveries,
Abeilles d'or qu'il envoie vers le monde,
Puis qui vers lui revenant saturées
De cent douceurs découvertes, les fondent
En des rayons de beaux vers idéals!

IV.

Pourtant, martyr obscur dont l'exalté trépas
M'a rempli de lueurs comme une pensée sainte,
Ce n'est pas toi tout seul, poète, qui t'en vas:
La légende d'un peuple avec toi s'est éteinte!
Adieu, la simple vie et sa beauté profonde;
Le sol revêche encor pris à Dieu même à bail,
Et le temps de rêver au miracle du monde
En étirant ses bras engourdis de travail!
Adieu, les longs regards aux astres qu'on oublie
Depuis qu'on a perdu les loisirs du désert,
Et l'emerveillement sur une fleur cueillie,
Sur le sens de la vie un matin découvert!
Adieu, mugissements des longs troupeaux en marche,
Voix de leurs conducteurs étonnant le silence,
Echo qui se prolonge explorant la distance
Comme s'il espérait la rendre moins immense
Ou lui communiquer quelque chose d'humain!

Adieu, adieu, les survivants des patriarches,
Qui renfermez comme eux le vieux Livre dans l'arche!
Adieu, succession des lents chariots lourds
Semblant la vie humaine en sa suite de jours
Entre les deux déserts d'hier et de demain!
Adieu, adieu, le feu du soir sous l'humble tente
Et du groupe assemblé la chaste intimité
Comme si cette steppe autour de lui dormante
Symbolisait la sainte et sombre éternité!
Adieu, adieu, adieu, toute la poésie!....
D'autres gens sont venus, quittez-leur votre sol!
C'est sous vos pieds, naïfs, qu'est l'objet de leur vol:
Saignez, les couches d'or en seront cramoisies!
Mourez, il est trop tard pour les peuples poètes,
Place aux gens de carnage et de perversion:
Pauvres, qui persistez à creuser vos sillons
Lorsque cinglent au vent des boulets sur vos têtes!

„L'entendez vous rugir, le lion britannique?" (1)

(1) Vers de MARTINUS SCHAINK.

Qu'il était beau jadis au bord des libres mers,
Secouant ses crins roux comme un buisson d'éclairs,
Et montrant tant de paix dans son œil olympique
Que tous les opprimés se pendaient à ses flancs!
L'air qu'il humait alors était pur et sublime
Car tout lui renvoyait son souffle magnanime,
Et dans son cœur battaient nos plus fiers sentiments!
Mais depuis qu'il chassa sur la terre d'Afrique,
Il s'est désennobli, le lïon britannique;
Sous son rugissement quel concert de soupirs!
Sur le funèbre ciel de l'Afrique enflammée
Quels noirs spectres jumeaux se sont mis à surgir!
Albïon, Albïon, par dessus tes armées
Ils se tordent les bras au milieu des fumées:
L'un est l'Irlande en pleurs, l'autre l'Inde affamée;
La voix du grand lïon semble à présent glapir,
C'est l'hijène hypocrite ayant faim de cadavres!
Oh! que la conscïence unanime se lève
Pour crier: Infamie! à qui tira le glaive,
Que Mickiewicz, Hugo, Schiller, Byron, Shelley,
Eux qu'une sainte gloire avait auréolés

Parce que, flançant leurs actes à leurs rêves,
Jamais martyrs en vain ne les ont appelés,
Oui, qu'ils versent en moi de leur fervente sève
Et je crierai à tous — en dépit de vos fautes:
Petits Boërs (1) mourants qui „étonnez le monde",
Sous chacun de vos bonds toute la terre gronde,
Vous tombez pour nous tous, tant votre cause est haute!
Venez, mortes du siècle, et veuves nations!
Alsace qu' étouffa la lourde Germanie,
Pologne, Irlande, et toi lamentable Arménie,
Et toi Transvaal, et toi Finlande à l'agonie,
Levez-vous et passez, pâle procession! . .
Ce siècle s'était dit le grand libérateur;
Il répétait à tous, en sa flatteuse antienne,
Qu'il assemblait les mains des peuples dans la sienne,
Et ce siècle s'en va, portant au front: menteur!
Jamais on ne sentit souffler haine plus folle
Quand le Corse bilieux mettait l'Europe à sang;
Chaque peuple a tracé sa frontière au pétrole:

(1) Prononcez Bo—ers.

Jette ton allumette, ô lugubre passant!
Jamais nul ouvrier ne siffla son refrain
Mieux que ne fait ce siècle en ton honneur, Justice,
Tout en amoncelant les gros boulets d'airain
Qui sur le dos ployé du Droit s'appesantissent.
C'est bon. Mais quand sous peu l'on aura célébré
Par la voix de Paris, ô siècle, tes merveilles,
Qu'un cri fondant du ciel tonne à nos mille oreilles:
„Au nom des peuples morts, soit ce siècle exécré!"
Puis, quand l'historien qui jugera notre âge
Hésitera, penché sur sa page encor neuve,
Alors planez sur lui, vous les nations veuves,
Et de vos bras coupés que les tronçons s'émeuvent
Pour laisser votre sang dégoutter sur sa page!
Adieu, Pologne! Adieu, l'Arménie et l'Irlande,
Et Finlande et Transvaal!... Mais au moins,
pas à pas,
Quelques derniers songeurs au tombeau vous descendent,
Et la terre pour tous n'étant plus assez grande,
Un sanglot de poète aura sonné vos glas!

V.

Eh! qu'importe, après tout, l'issue
De l'iniquité commencée?
Si toute espérance est déçue,
Si d'avance l'histoire est sue,
Si l'Ame du monde est blessée?
Il suffira que quelqu'un jette
Ce seul nom: Transvaal! à la brise,
Et nous nous dresserons poètes,
Nous sentant le cœur tout royal;
Car si nous étions oublïeux
De l'héroïque enthousiasme
Dont tu nous enivras, Transvaal,
Son souvenir du sein de Dieu
Où nous attend tout idéal,
Redescendrait comme une flamme
Embraser l'ombre de notre âme!

Adieu, mon poète et martyr!
Pour moi qui t'ai chanté cet hymne,
J'aurai ramassé sur ton cœur
Tes derniers vers, troués de balles,
Rouges de pourpre triomphale,
Tièdes encor de ta chaleur!
Vite, en pressant sur eux mes lèvres,
Je les aurai teintes de gloire;
Et pour que chacun puisse boire
A la volupté de ta mort, —
Tes vers, je les leur ferai voir,
O camarade, ô vrai poète,
En les élevant sur ma tête
Au plus sanglant de la tempête!
Mais les balles des hommes libres
Ne sont point encore épuisées:
Ecoute-les, comme elles vibrent
En nouvelle et vive fusée!
Ecoute-les, comme elles sifflent
Un air pimpant et martial!
Chacune crie: A toi, Transvaal!

Chacune est un vers frais-venu
Dans votre strophe d'héroïsme;
Chacune a son rythme, et beaucoup
Trouvent la rime rouge au bout!
Or je les surprends qui se disent
En semant au vol de la bise:
„Et lui qui rêve dans la nuit,
Le visage et les yeux détruits,
Saint poète du tertre agreste
Dont le regard confus nous suit:
Honneur, honneur, honneur à lui!"

Janvier 1900.

Paul-Hyacinthe Loyson

FRAGMENT POSTHUME

PAR

MARTINUS SCHAINK.

Zeg, hoort ge niet die kreet als 't brullen van den Leeuw?
Zuid-Afrika verheft een dond'rend krijgsgeschreeuw!
Van 't stijgend ongeduld van dit geplaagde volk,
Reeds al te lang getergd, is deze roep de tolk.

Lang hebben zij 't geduld dat vreemde dwing'landij
Hun hunne plaats onthield in 's werelds volkenrij,
Nu is de mate vol, zij maken zich gereed
Voldoening t' eischen voor 't hun aangedane leed.

Uit de dorpen, uit de steden,
Van de bergen, uit het veld,
Komt daar ijlings aangereden
Menig onverschrokken held.

Uit het Zuiden, uit het Noorden,
Uit het Oost en uit het West,
Van der Kaapstad lachende oorden
Tot Rhodesia's wingewest.

Zie hen daar te zamen stroomen.
De eene vóór en de andere na,
Mannen forsch als eikenboomen,
Zonen van Zuid-Afrika.

't Zijn slechts Boeren, geen soldaten
Afgericht op 't oorlogswerk.
Maar die zich op God verlaten
Zijn juist in hun zwakheid sterk!

M. Schaank

SURSUM!

PAR

B. DE WASZKLEWICZ—Van Schilfgaarde.

Peuple héroïque, peuple martyr, c'est à toi que nous venons l'âme toute endolorie, le cœur d'indignation dévoré, offrir le tribut de nos larmes, offrir l'hommage de nos vers, porter le laurier des artistes.

Pauvre petit peuple meurtri, déchiré, pietiné, il n'est rien de si précieux qu'on ne doive le verser à tes pieds. Le Mammon barbare cherche à te rayer de la face de la terre, mais tu vivras, tu grandiras, et à ta gloire nous érigeons ce monument.

Pauvre petit peuple traqué, voilà un siècle qu'on t'a pourchassé. Voilà un siècle que tu n'a guère goûté un instant de répit, qu'importe! Une mission est tienne, haute et belle. Cette terre d'Afrique, c'est toi qui l'as ouverte, pour qu'à son tour, elle prît, parmi ses sœurs, sa place au soleil.

Pauvre petit peuple de douleur, on te tua les meilleurs de tes hommes, soixante et dix des tiens, traîtreusement massacrés, furent suivis au tombeau par des centaines de tes femmes et des centaines de tes enfants, férocement égorgés. On croyait tout fini.... *Vallée des Pleurs*, ainsi baptisas-tu l'endroit abreuvé de tout ce sang innocent; puis tu poursuivis ton chemin, tracé par la main du Très-Haut.

Pauvre petit peuple martyr, lourdement la main de Dingaan, le cruel, sur toi s'appesantit; la fleur de tes hommes, la fleur de tes femmes fut de nouveau écrasée sous le talon du mécréant, mais tel qu'Antée tu ne touchais la terre que pour te relever plus vaillant.

Peuple de pasteurs, peuple de croyants, tu marchais dans la voie de Dieu, et pour un temps la paix rayonna sur toi. Tes fils, forts et beaux, faisaient fructifier la terre, qu'ils avaient conquise au prix de leur sang. Tes filles, saines et belles, enfantaient à la gloire de Dieu, peuplant cette terre d'une postérité riche seulement par le cœur et l'esprit.

Hélas, pauvre petit peuple des plaines, pourquoi le hasard t'at-il fait riche au jugement du monde? Les trésors que ta terre célait apparurent au soleil, et, tel un vol de vautours, tous les assoiffés d'or s'abattirent sur ton patrimoine! L'or roi, la pierre précieuse sultane commencèrent à règner sur toi et le spectre de la pourriture, menaçant, se dressa.

Hélas, pauvre petit David, qu'un nouveau Goliath assaillit!.... Où toi tu étais dix, l'envahisseur était cent, était mille, était dix-mille.... Mais tu as pour toi le Droit, tu as pour toi la Justice, et les morts combattent avec toi. Un blessé, que l'approche de la mort rendait clairvoyant, n'a-t'il pas aperçu d'étincelants cavaliers galopant autour de tes commandos?

Oui, petit peuple élu, les héros du Grand Trek, tes nobles morts, émissaires du Seigneur, passent avec toi les fleuves, escaladent les *Kopjes*, s'y retranchent avec toi en de nouveaux Thermopyles, plus glorieux cent fois que les autres. Et si le dernier de tes Burghers, dans cette lutte inégale, épuisé succombait, c'est le Droit, c'est la Justice qui, sur ton corps inanimé, seraïent immolés à jamais.

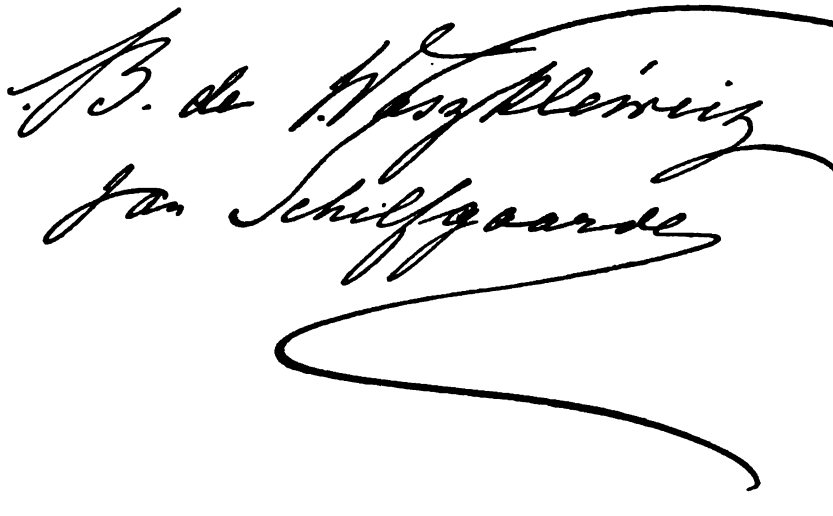
Pauvre petit peuple martyr! Ta souffrance n'a point sa pareille et la clameur en monte jusqu'au ciel. Notre âme verse des larmes de sang en voyant tes fils immolés, ta terre devastée, les dernières cendres de tes foyers jetées aux quatre vents, et surtout, ô la plus lâche des infamies! tes femmes vertueuses et fidèles, tes vierges pures et sans tache, livrées, impuissantes, à la pire des souillures, dont leurs petits, hélas! porteront la marque dans leur chair! Nous levons le poing au ciel en criant: Jusqu'à quand, ô mon Dieu, Dieu de Justice, Dieu d'Amour, souffriras-tu que l'iniquité impudemment triomphe?

Pauvre petit peuple Messie, Dieu te tient dans sa main. .... Après Gethsémané, Golgotha, après Golgotha, Résurrection! Tu n'étais pas assez pur au regard de ton Dieu. Il t'a confié une mission trop belle pour que, par des mains souillées, elle puisse être accomplie. Quand ton cœur aura été pétri par le malheur, alors le flot de tes ennemis se détournera de ton sol.

Petit peuple, grand peuple! Que la désespérance ne s'empare pas de ton cœur. C'est à toi qu'est l'avenir. Plus la nuit est noire, plus l'aube est proche. Je te vois ressusciter, renaître en phénix de tes cendres, et croître et grandir. L'Afrique du Sud sera tienne. Tes cinq couleurs victorieusement se déploieront. La pourpre de l'amour, le blanc de la pureté, l'azur de la foi, le vert de l'espérance, l'orange enfin de la gloire! Du Limpopo au Cap de la Bonne Espérance, joyeusement elles claqueront. Lève-les donc bien haut sur ton étendard, petit peuple, ô le porte-symbole de toutes les grandes vertus, et sache leur garder une fidélité inviolable!

Petit peuple Boër, le dernier des peuples antiques, ô notre maître à tous, gloire et merci à toi! Et daigne, petit peuple mon frère, chevalier d'Idéal, daigne de notre reconnaissance recevoir cet humble tribut... Si la force nous est revenue de secouer notre égoïsme, c'est grâce à toi! Et si la Foi en l'Absolu, invulnérable à toutes les déceptions, a reconquis nos âmes, peuple stoïque, c'est encore grâce à toi!

Peuple splendide, peuple invincible, depuis dix-huit mois, sur le bord de l'abîme où tu ne tomberas point, tu rayonnes la vie et l'ivresse en nous tous!



TRANSVAAL SONNETS

PAR

BERTRAM ROMILLY.

I.

O England, O my country, who shall say
If joy or sorrow be thy recompence?
Darker the clouds close round thee: more intense
Grows the deep-thrilling horror day by day!
Still must thou send thy thousands forth to slay,
To prove by slaughter and in self-defence
The greatness of thy power and excellence,
And save thy proud-poised empire from decay!

What ghoulish jest is this thy rulers play?
What juggling with the logic of events?
Can Freedom still within thy borders stay
The sport elsewhere of thy own malcontents?
Too terrible will be the price we pay
If God thus punish us for their offence!

Nov. 1. 1899.

II.

Canst thou not clearly read thy destiny
Writ large on every red heroic page
Of thy own history from age to age,
The part long years ago appointed thee?
Canst thou not picture from thy memory
Thy thousand sons who strove with noble rage,
Receiving naught but death for all their wage,
To make of thee the Nurse of Liberty?

Who would not take his stand upon life's stage
With Harold and with Hampden to be free,
Or be with Philip Sidney, courteous sage,
What never greatest conqueror can be,
Rather than with Merodé's bands engage
To overcome a freeborn peasantry?

Nov. 1. 1899.

III.

Not on the greatness of thy Empire rest
Thy greatness and thy strength, O motherland!
But based on greater things than this they stand
By all the world admired, desired, confessed: —
The great heart beating in each true man's breast,
The hand that shrinks from dealing underhand,
The brain that cannot purpose, hath not planned,
And will not work that men may be oppressed.

What though with force and cunning we acquire
The gold-disgorging mines of all the earth,
And build the dome of England's splendour higher
Than Pitt e'er dreamed or Rhodes could e'er conceive!
What will the sowing of the seed be worth
If at the harvesting our children grieve?

Nov. 1. 1899.

IV.

Kingdoms and empires fade and pass away:
Pleasures abused can still unman a host
Unconquered when the barren hills were crossed:
And still does too great pride of power betray.
Think of thy centuries of boasted sway
O'er half of France, and calculate their cost!
Whose debt was paid when fair Guienne was lost,
And whose did Towton and St. Albans pay?

Yea, Justice lives though empires come and go,
And Truth still reigns and God's unchanging laws.
Still from ill deeds ill consequences flow,
And Nature still doth yield for every cause
Its due effect, inevitable, slow,
Till in due time comes the eternal pause.

Nov. 2. 1899.

V.

Therefore, O England, be thyself again,
Great in thy courage and thy power to save,
Shunning ignoble lusts! Once more be brave
For Freedom's sake, and nobler heights attain!
Not spotless is thy honour, but the stain
Hath cleansèd been by many an open grave;
Art not ashamed to be a rich man's slave,
To pawn thy glory for his paltry gain?

Was it for this thy children freely gave
Their lives to break the tyranny of Spain?
Did Drake and Raleigh cross the unknown wave,
Did Burleigh plot, and Shakespeare write in vain?
Where is thy glory if for any knave
Thou wilt be harnessed to a huckster's wain?

Nov. 2. 1899.

VI.

Think of the bleaching bones of all thy slain
Scattered o'er Freedom's fields the wide world through
From stricken Senlac down to Waterloo:
Then contemplate thy latest war again!
Was there no enterprise more worth thy pain,
No nobler task to give thy hands to do
Than this, to bolster up a grasping crew?
Can e'en thy honour this assault sustain?

Not that I wish thee always to refrain
From scourging crime where punishment is due; —
Strike then, strike home with all thy might and main!
Such is thy task; thence honour doth accrue.
But what shall wash away the frightful stain
If Freedom's blood thy banners should imbrue?

Nov. 3. 1899.

VII.

Forgive me, Mother, if I stand alone
Beseeching thee once more to Truth return.
'Tis not enough for conquered lands to yearn
Till o'er the world be Britain's shadow thrown.
Not for a single crime will wealth atone,
Or empire make God's vengeance be less stern;
And where, O England, shall the tortured turn
If thou the cause of Liberty disown?

Hast thou, alas, forgotten Marathon?
In thy own story is there nought to learn
From the dark memories of Bannockburn?
Still sits the Great Assassin on his throne;
And shall his crime, O England, be thine own?
Do the dread words for thee already burn?

Nov. 3. 1899.

VIII.

Who most desires thy honour? Is it he
    Who deems a free man's life worth more than all
    The senseless raving of the music-hall,
And Truth than all the Empire of the Sea?
Or he, base-bound to party policy,
    Who from his egotistic pedestal
    Pours forth his flood of concentrated gall
To overthrow a nation's liberty?

Shame to the lips whose fatal eloquence
    Can spur a nation to its overthrow!
        But what of him who careless what befall
Plays with men's lives for his own hateful ends!
    No patriot he, but England's deadliest foe,
        Who leaps light-hearted to his country's fall!

Nov. 5. 1899.

IX.

What of the men who tread the bloody wake
Of futile and inept diplomacy,
Facing the hurricane alone, and see
Undaunted still the fires of hell awake?
No stain of dark intrigue or blind mistake
Can mar their courage or their victory,
Who give themselves a sacrifice for thee,
Breasting the blood-red billows for thy sake.

When in the eventide of hoary Time
Thy Empire, England, shall have ceased to be,
And thou have sunk once more beneath the sea,
Thy wealth and greatness lost beneath the slime,
Still clear-eyed Justice shall impute no shame
To them who died to honour thy great name.

Nov. 5. 1899.

X.

Have I not loved thee, England, — in my pride
Naming thee greatest of all realms that are,
Or have been ever, — thee the Polar Star
Of Liberty, — thee Moon of Freedom's tide?
Have I not yearned, as bridegroom unto bride,
To thee more than to all fair lands afar,
Content to be with thee thus insular,
Ringed round with freedom though all else denied?

No sordid motive that pure passion stains;
No plotting how to gather profit thence.
Such base-born ways of trade I left untried.
Feeling the life of England in my veins,
I envied no land else its eminence,
Proud of my birthright, with it satisfied.

Nov. 10. 1900.

XI.

And now my pride is turned to bitter shame!
The England that I almost deified,
The home of Liberty, hath thrust aside
The things that made her story and her name!
What! — England laying waste with sword and flame! —
From Ely fen to lone Loch Leven's side
Runs not the tale that shall her doom decide?
She too was conquered; — but who overcame?

What evil thing possesses thee that thou,
My native land, shouldst thus rejoice in war? —
Shouldst act the hypocrite, and on thy brow
Wear the white badge of Peace and Truth, and yet
Ape with thy hands thy Norman Conqueror?
Canst thou the Lord of Hosts so soon forget?

Nov. 10. 1900.

Bertrand Romilly

LE CHÂTIMENT

PAR

BJÓRNSTJERNE BJÓRNSON.

Det er ikke det vœrste, at Englaenderne på krigen med Boerne har tapt deres prestige. De små folk satte sin tillid til dem, de store tog exempel av dem.

Men det vœrste er hvad Englaenderne selv har tapt som folkepersonlighed. I deres samvittighed, i deres vilje. Der voxer nu det som engang vil fóre hœvn over dem.

La pire conséquence de cette guerre, entreprise contre les Boërs par les Anglais, n'est point pour ceux-ci d'y avoir laissé leur prestige. — Et pourtant les petites nations plaçaient en eux leur confiance; sur eux les grandes prenaient exemple! . . .

Non, le vrai châtiment, c'est cette flétrissure infligée à l'individualité de la nation anglaise dans sa conscience et dans sa volonté.

Par là, d'ores et déjà, se développe le germe de la vengeance que l'avenir lui réserve.

KRUGER A LOURENÇO MARQUES

PAR

ADOLFO DE BOSIS.

Kruger, leone male superstite,
che fai? che chiudi fosco ne l'anima?
Volgi la semispenta
pupilla a la tana cruenta,

da lunge, dove le lacrimabili
fuman reliquie de la Republica?
Forse non anche stanco
non, forse, anche domito il branco

cerchi se un' altra volta precipiti
da i fulminati valli o dal perfido
agguato, mentre fiuti
la strage su i valchi diruti?

O, patriarca, preghi al tuo populo
tu su la Bibbia curvo che Jehova
accenni e di già l'orde
si rompano e i ceppi e le corde?

— „Tardi ed invano! Fummo. Malefica
d'oro, la Patria fu. Non la cinica
Europa, non il vecchio
Dio porge a' Boeri l'orecchio,

insidiati, raminghi, profughi,
soli, tendenti l'anima ferrea
se un estremo la scuota
ruggito di Cronje e di Bota!

Che val, che valse, giovinette anime,
gittarsi a morte belle d'eroico
furore od affrettarsi,
o vecchi, la fine a gli scarsi

giorni? . . . Che vale, là, su le ceneri
pregar che schiusa l'ali purpuree
Vendetta ebra di clade
e d'odio ne affili altre spade,

Mentre in sue nebbie Chamberlain, pallido
baro, l'impero giuoca coi complici
il Delitto e la Morte,
ghignando, e corregge la sorte?...

O mal vietati passi de l'arduo
Tughèla! O vetta di Spion! O impeti,
o vigilie! E voi proni
urgendo carriaggi e cannoni,

voi de l'Orange forza e del Tràns vaal,
fidi, su l'orme de la Republica
nomade... se Dio ruba
la gloria d'un altra Magiuba,

invano, invano tutto! Nel vespero
truce l'esangue Patria precipita,
cui già frugan, se piene
le ha d'oro, i predoni, le vene

pollute, e sopra la fresca vittima
calcando ai quattro vènti proclamano:
„Il sole non tramonta
su i regni de l'Anglia"... e su l'onta!

Ah maledetta, sin che sue livide
nebbie l'involgan, sin che dal pelago
la svellan le bufere
con urlo di madri boere!" —

* * *

Pace, o cruenti cuori, o magnanime
ombre! E tu, vinto leone, o esule
duro! la pertinace
cervice e tu piega. Odi in pace.

Fra non cognata gente, a un oceano
gonfio d'oscuri presagi, o naufrago,
odi! Così sul monte
ricinto di tuoni la fronte

bicorne, esperto de l'ineffabile,
curvò Chi vide Dio su per ardue
strade incitar la prole
de l'Uomo a le porte del Sole!

Ei ti percosse, l'ineluttabile
Dio che senza ira urge e perseguita,
voi labile ruina
traendo in sua vasta rapina.

Adora, e attendi, Vecchio! Non vedono
occhi che in fumo d'ira s'offuscano
nè san quanta è la face
di là da la vita fallace.

Or, su la cima giunto, sul margine
estremo dove li anni dileguano
— se Morte ospite attenda
e sciolgati lene la benda,

se soprumane voci consolino
il tuo dolente cuore, se balsamo
da invisibili dita
risani l'orrenda ferita, —

o in alto e solo, guarda oltre i nubili
cieli, oltre i giorni bui, ne la tenebra
cui lenta apre l'aurora
del giorno novissimo... E adora!

Che è la patria breve e la tumida
di vento insania breve de li uomini?
Nel sangue che s'aggruma
su i campi del Tràns vaal e fuma

non Ei permise ciurme fameliche
d'oro, nè i colti diede che accennano
de le mèssi, nè aperse
le nuòve Termopili a Serse.

Non Inghilterra tra l'armi cupida
viene; ma un' altra cui vide Tennysson
puro, e tende maestra
di cittadinanze la destra:

un' altra, altera d'elce la mascula
fronte e di lauro; valida a l'opere
auguste; imperiale
e franca; che l'Affrica australe

apre a maggiori fati e confedera
con quante ha il mondo terre di liberi.
— Ode il mare sonoro
gran rombo d'umano lavoro!...

Giustizia e Pace custodi e arbitre
vegliano; a forte progenie, immemore
e de' lutti e de l'ire
spalancano già l'Avvenire!

E da le soglie d'oro d'un secolo
novello il Sole ride su l'opera
concorde! O pionieri
de l'Affrica, Inglesi o Boeri,

avanti, avanti, per questa indocile
terra nutrice di mostri; e ultimo
conviva ella si pasca
su mensa civile e rinasca

tutta, dal Capo Buòno già gravido
d'auguri al Marte latin che l'acquila
piantò sopra la doma
fosca emulatrice di Roma,

sin dove sotto nuovi siderei
palpiti in grembo d'un ermo oceano
tra i nembi ella s'avanza
tendendo a la Buona Speranza!

15 Settembre 1900.

S T E IJ N

PAR

IGNOTUS.

Un inconnu te chante, toi qui sais rester ignoré.

Sans ton âme valeureuse que l'héroïsme et le malheur ont tentée, l'abondance et la paix présideraient toujours aux destins de l'Orange: on n'en voulait pas à vos champs, aucune convoitise satanique n'avait saisi les hommes pour le entrailles de votre terre!

Mais vous avez jeté votre sort et la chance même de votre mort dans la balance faussée de la Justice, pour sauver vos frères menacés . . .

Et le sacrifice que ne nous impose pas le devoir apparent, mais dans la fournaise duquel on s'élance d'un œil clair pour obéir à son Idéal le plus noble, — c'est le sacrifice magnifique!

Traversant notre histoire d'aujourd'hui comme un vieux héros de légende funèbre, ton frère du Transvaal, le pélerin du Droit écrasé, qui vint frapper en Europe à la porte close des temples déserts, recueillit des clameurs sur des lèvres de tous les idiomes et des regards enflammés d'enthousiasme éphémère dans des millions d'yeux . . .

Toi, tu n'entends, le soir, appuyé contre le tronc d'un arbre, à la lisière d'un bois, ton refuge, que le roulement fatidique du canon, que l'écroulement immense de deux peuples, — et tu ne vois jaillir dans la nuit que l'éclair de ton arme, adieu désespéré des suprêmes cartouches que tu brûles!

La gloire n'est pas pour toi, car elle est courtisane; tu es au centre d'un devoir, qui rime mal avec elle.

Le génie des grands capitaines porte envie du fond de la tombe à ton camarade De Wet: plus grand en effet que ces destructeurs de nations, car il défend le sol de son peuple!

Toi, président, qui cours la brousse comme les bandits et les héros, ton nom, à ton insu, ira s'inscrire de lui-même dans l'histoire sur la page modeste et sans tache où brillent les noms très purs et très rares:

Washington et Lincoln te réclament, plus grand peut-être que l'un et l'autre par toute la sublimité du malheur et par toute la richesse de l'oubli.

Et tandis que je jette vers toi ce salut, je vois dans la rue, devant moi, nos gens qui achètent les journaux pour y trouver l'appât de leur curiosité, que ta grandeur d'âme leur apporte, puis qui reprennent — vite assouvis — le sentier battu de leurs affaires, de leurs plaisirs et de leur hontes . . .

Salud, Pueblo inmortal! la heróica lucha
con que defiendes en tu noble tierra
tu hogar, tu libertad, tu fé, tus leyes,
el grandioso ideal de tu conciencia . . .

Esa explosion viril de tu entusiasmo
que hace de cada hazaña la epopeya
de un pueblo libre, que al trabajo debe
prosperidad y honor, gloria y riqueza;

Esa constancia en el deber cumplido,
esa fraternidad en la entereza
con que al salvar los fueros del derecho
afirmais vuestra santa independencia . . .

Esa lealtad del hombre convencido
de su augusta mision sobre la tierra,
que al inspirar respeto y confianza
ofrece ejemplos á la edad moderna,

Quedará en los anales de la historia
formando la magnífica leyenda
del valor y el deber que sobrevive
à los brutales golpes de la fuerza.

Quedarà cual corona de este siglo,
que pudo ser de redencion emblema
dando al hombre la paz en el derecho,
ahogando la ambicion que lo vulnera.

Que pudo hacer sagrada é inviolable
la propiedad del débil, la existencia
del pueblo honrado, que al trabajo uncido
nuevos carrientes á la vida lleva.

Y prefirió manchar el áureo manto
con que el progreso proclamó su alteza,
con señales de lágrimas y sangre,
con injusticias de nefandas huellas.

Salud, Pueblo inmortal! Tu reverdeces
laureles de otras razas, de otras épocas!
Mereces libre ser, y habrás de serlo
pésele á los tiranos de la tierra!

Que el pueblo que defiende sus hogares
y lucha por su santa independencia,
el pueblo que sostiene sus derechos
frente á las injusticias de la fuerza,

No puede esclavo ser, ni ser vencido,
que de Dios el espíritu lo alienta,
y si los poderosos lo abandonan
de su poder mostrando la flaqueza,

Los buenos, los sencillos, los humildes,
como á hermanos los aman y respetan.
Defender á este pueblo en sus derechos
es defender la humanidad entera!

Es romper esos moldes que forjaron
el egoismo y la ambicion, en guerra
con el sublime espiritu divino
que solo á la justicia se doblega.

Es horrar para siempre de la historia
la infamante señal de las miserias
que manchan los Estados y los Tronos
ocultas en brillantes apariencias.

Defender al Transvaal es redimirse
de errores que el pasado nos revela;
Ayudemos al pueblo que defiende
Patria y honor, virtud é independencia!

Cadiz — 1900.

Patrocinio de Biedma.

LA NOËL DES BOËRS

PAR

JEAN AICARD.

Voici la Noël. Sous les ciels moroses,
Les jardins dormants semblent des tombeaux,
Mais on voit briller, dans les maisons closes,
Les bons feux d'hiver et les clairs flambeaux.
Noël! c'est la nuit où le Dieu suave,
Le dieu des pardons, cher à nos enfants,
Revient dire au pauvre, au faible, à l'esclave,
Que demain les doux seront triomphants.

Un cri désespéré vient du Cap des Tempêtes;
Tout un peuple le clame avec toutes ses têtes.

Rien n'est aussi doux que l'amour chrétien,
Pas même la douce et sainte justice.
Voici la Noël, et l'usage ancien
Veut qu' à la Noël on se réjouisse.
Comme on est heureux de n'être pas seul!
Dans les grands palais, dans l'humble chaumière,
Les petits-enfants entourent l'aïeul
Devant l'arbre vert, fleuri de lumière.

Entendez-vous le sang des Boërs (1) crier vers Dieu?
Leurs enfants sont frappés, leurs fermes sont en feu.

(1) Prononcez Bours.

Voici la Noël . . . . Reine Wilhelmine,
Qu'un bonheur parfait descende sur vous.
Vous avez jeunesse et grâce divine;
Dieu vous a choisi lui-même un époux.
Vous rendez visible, au milieu des haines,
La pitié du ciel, qu'annonça Jésus;
Sans vous, ô la fleur de nos souveraines,
Nos espoirs en Dieu seraient tous déçus.

Noël! Les Boërs tombés sous leurs maisons en flammes
Combattent, morts vivants, dans le cœur de leurs femmes.

Madame la Reine, on vous dit merci
D'offrir l'espérance à qui désespère,
D'avoir un grand cœur, d'être bonne ainsi,
Et d'avoir chez vous reçu le grand père.
L'ayant vu tout seul, sur nos grands chemins,
Pleurant sa patrie à mort condamnée,
Vous avez ouvert pour lui, de vos mains,
Votre palais blanc, Reine couronnée!

Qui chantera Noël dans les fermes des Boërs?
Leurs os sont au soleil sur des champs sans labours.

Pour notre oncle Paul, allumez, Madame,
L'Etoile des Rois dans votre palais.
L'Etoile des Rois, qui sera votre âme,
Doit guider vers Dieu les chrétiens anglais.
Dites-leur qu'un trône est chose fragile
Quand il est fondé sur le fer et l'or.
Allumez, Madame, un feu d'Evangile.
Voici la Noël; Jésus pleure encor.

Noël! Noël! Le sang des Boërs gorge la terre . . . .
Grâce! pitié! justice, Angleterre! Angleterre!

Reine Wilhelmine, on attend toujours
Le règne promis par le roi céleste.
Un peuple qu'on tue appelle au secours . . . .
Demandez pitié, Dieu fera le reste.
Arbre de Noël, messager de Dieu,
Porte à l'Oncle Paul, chez la douce reine,
Ces mots dessinés en lettres de feu:
Le tzar est chrétien. L'Europe est chrétienne.

L'attendrons-nous toujours, votre règne promis,
O Christ, qui pardonniez même à vos ennemis?

Noël, 1900.

Jean Aicard

UNE LETTRE

PAR

JOSEPH ROUX.

12

. . . . Oh! pourquoi la vaillance n'est-elle pas la force, le droit n'est-il pas la victoire! . . . Les desseins de la Providence sont terribles; et l'homme ne peut que baisser la tête et se taire, Dieu faisant ce qu'il a résolu de faire, envers et contre tous.

Les Boërs sont sublimes. Ils grandissent la taille de l'humanité. Le triomphe attend un effort de cette sorte, bientôt peut-être, à coup sûr dans l'Histoire, et, espérons le, dans la vie à venir, où règnera toute justice . . .

Ne vous découragez pas de vouloir, de crier, de sangloter à tous les vents. Rien ne se perd. Il y a des gouttes d'eau que l'Océan transforme en perles de prix pour les diadèmes. Une larme est une de ces gouttes d'eau.

Notre Limousin fut *trois cents ans* en proie à l'Anglais. Jeanne de France, puis Duguesclin hâtèrent sa délivrance... Le Transvaal a ses Duguesclins: puisse Dieu lui envoyer une Jeanne d'Arc!

A vous, madame, et à Dieu.

Joseph Roux.

AU PRÉSIDENT KRUGER

PAR

EMMANUEL DES ESSARTS.

Salut, ô grand vieillard, fier septuagénaire,
Aigle au vol indompté qui descends de ton aire,
Pour qu'il nous soit donné de voir
Sous les regards confus d'une Europe abaissée
Le voyageur du Droit promenant l'odyssée
De la Justice et du Devoir.

Traverse les cités et franchis les espaces:
Les souvenirs sacrés surgissent quand tu passes,
O visiteur des nations,
Et partout vers ton front couronné de lumière,
Monte superbement comme une onde guerrière
Le flot des acclamations.

Ah! tu peux séjourner sur la terre française.
A chacun de tes pas bondit la Marseillaise
Et Paris frémissant s'unit
Pour te préconiser de ses rumeurs fidèles.
La République en toi reconnait ses modèles
Taillés dans le même granit.

Hôte envoyé vers nous par la Liberté sainte,
Il convient de t'offrir le myrte et l'hyacinte
Avec le laurier glorieux,
Toi qui viens du pays où debout sur les cimes,
Luttant un contre cent, tes compagnons sublimes
Sont des vaincus victorieux.

Mais ils ne seront pas vaincus.... Tel qu'un prophète,
Le poète au lointain voit la pâle Défaite
Chasser ton perfide ennemi
Et là bas se lever le jour expiatoire
O Kruger, où ton peuple inscrira sa victoire
Entre Salamine et Valmy!

Emmanuel des Essarts

JOUBERT'S LAST JOURNEY

BY

CATHERINE J. BECK.

Burghers, farewell! My work is done,
The dying General said —
I've fought the fight, my race is run,
Lay down my weary head.

Full forty years and more I've tried
To guard our much loved land;
I took, you know, full many a ride
Leading my wearied band.

Each time as foes came pouring in
We struggled further North,
Away from home and battle's din
We ever sallied forth.

Oh God! why didst Thou send this gold
To this our bloodbought land?
For that our Freedom must be sold —
But yet w're in Thy Hand.

We do not count the soldier's life
To enrich our soil so dear;
Oh! give us peace and cease this strife
And stop the flowing tears!

The Prince of Peace is on his Throne
He bids me come along;
I cannot leave my men alone
To fight 'gainst foes so strong.

The Orphan's and the Widow's cry
Are dinning on my ears,
For me deliverance is nigh
For them ten thousand fears.

Their husbands, fathers, round them die —
Will no one stop this woe?
The foes from all sides them defy
And I must leave them so!

Farewell my men! we shall all meet
In Heaven before God's Throne,
Where all is peace, and at His feet
Our works will all be known.

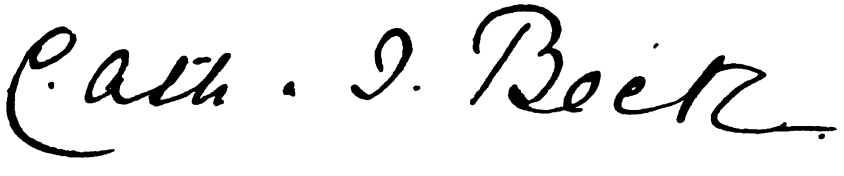
In Heaven there'll be no fight for fame,
Our lives all then laid bare,
Our Father, who knows us all by name,
Will separate wheat from tare.

My eyes are dim — I'm dying fast
Botha, de Wet, good bye —
On you my generalship I cast
Pray, put your trust on High!

My poor distracted peasant land,
My God will still defend —
My dying pray'r is that Gods Hand
May lead you to the end.

True equal rights in Heaven will be;
Of Boer and Briton none shall hear,
For God the Censor then shall be
To give His peace and still all fear.

Worcester, Cape Colony.



LE POÈTE

PAR

J. F. SHEPPARD.

Je suis le compagnon de l'âme!

Je donne de l'immortalité aux actes, aux gestes, à l'espérance et à la douleur; je prête leur idéal aux rêveries, et à la mélancolie j'ajoute un charme. Je rajeunis les vieilles histoires et je revêts les évènements présents de parures qui ne seront jamais démodées.

J'entre partout et je vis avec tout le monde: en haut et en bas, chez les riches, chez les pauvres, dans les palais et dans les prisons, sur les champs de bataille et dans les boudoirs; là où les autres n'entrent pas je suis intime; je pénètre jusqu' à la chambre des rois malades et j'y tiens lieu de médecin, de garde et de calmant. Les puissants ont besoin de moi et les faibles me recherchent pour se donner du courage.

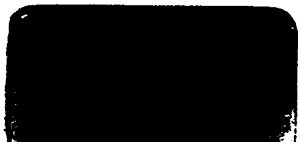
Je marche avec les vainqueurs et je suis les vaincus. J'accompagne les voyageurs à travers les mers et les montagnes; au Pôle nord et dans le Sahara, dans les pays tristes et dans les contrées riantes.

On ne m'oublie jamais, car j'ai mon logement dans la mémoire, et on ne me quitte pas parce que je suis un ami du cœur.

Je lutte avec les vivants et je console les mourants... On rit et on pleure en ma présence, on se fâche et on se confesse — avec moi on n'a pas de secrets...

Je suis le compagnon de l'âme...

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
Préface	1
Sonnet à un jeune poète Boër mort en défendant sa patrie, Sully Prudhomme	5
Dithyrambe Funèbre, Paul-Hyacinthe Loyson	9
Fragment posthume, Martinus Schaink	27
Sursum! B. de Waszkléwicz—van Schilfgaarde	31
Transvaal Sonnets, Bertram Romilly	39
Le Châtiment, Björnsterne Björnson	53
Kruger à Lourenço Marques, Adolfo de Bosis	57
Steijn, Ignotus	69
Transvaal, Patrocinio de Biedma	75
La Noël des Boërs, Jean Aicard	81
Une lettre, Joseph Roux	89
Au Président Kruger, Emmanuel des Essarts	93
Joubert's last journey, Catherine J. Beck	99
Le Poète, J. F. Sheppard	105